

EXPOSITION

L'art et la matière



DANIELA ROMAN

La cité Blanche



ALINE DIÉPOIS & THOMAS GIZOLME

Le diable marche avec nous

PABLO GUIDALI

El lugar de los jazmines

VU'

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vulagalerie@abvent.fr
+33 1 53 01 85 85

Exposition du 10 juin au 29 juillet 2022

Galerie ouverte au public du mercredi
au vendredi de 12h30 à 18h30.
Sur rendez-vous les autres jours.

Vernissage en présence des artistes

Jedi 9 juin 2022
18h30 – 21h00

Galeristes

Caroline Benichou
01 53 01 85 82
benichou@abvent.fr

–

Camille Rapin
01 53 01 05 14
rapin@abvent.fr

Communication

vucommunication@abvent.fr

EXPOSITION

L'art et la matière

Quand l'image est une œuvre matérielle, quand la photographie est un objet de collection, la singularité de son auteur prend valeur manifeste dans cette étrange alchimie de l'art et de sa matière.

C'est cette attention à l'objet supportant l'œuvre qui réunit les auteurs que la Galerie VU' a décidé d'exposer aujourd'hui :

- Les tirages argentiques en couleur confiés par Aline Diépois et Thomas Gizolme à Diamantino Quintas, leur tireur complice pour sublimer la lumière enveloppante et la douceur des teintes évanescentes ;
- Les tirages platine-palladium de Pablo Guidali, faits de velours et de subtiles sensualités ;
- Les inclusions de photogravures dans le ciment de l'architecture de Daniela Roman ;

Si il faut les voir pour le croire, c'est bien parce qu'ils sont l'incarnation de pures images.

ALINE DIÉPOIS & THOMAS GIZOLME

Le diable marche avec nous

Pour leur deuxième exposition à la Galerie VU', nous montrons pour la première fois un ensemble réalisé par le couple de photographes en 2015. Au cœur des Vosges, alors qu'ils accompagnent une amie aux obsèques de son père, ils vont investir la maison de celui-ci. Ils ne l'ont jamais rencontré, connaissent très peu de choses de lui et vont photographier ce lieu de vie désert mais encore tout imprégné de sa présence, laissé en état par le défunt.

Ces photographies (dont les tirages couleur, remarquables, ont été réalisés par Diamantino Quintas) viennent relater une forme de portrait en creux tout en pudeur et en délicatesse.

Un catalogue 32 pages conçu par les artistes et imprimé en 25 exemplaires (dont 10 accompagnés d'une héliogravure format 4 x 5 inches signée et numérotée) accompagne l'exposition.



ALINE DIÉPOIS & THOMAS GIZOLME

Le diable marche avec nous

A l'automne 2015, nous sommes partis dans les Vosges accompagner notre amie Elodie à Solbach. Elle enterrait Roger B. son père. De ce père, nous ne savions que peu de choses. Il était entré à l'hôpital de Strasbourg pour y subir des examens... Il n'en était jamais ressorti. Il avait 82 ans. Il n'avait pas élevé Elodie, mais ils se voyaient régulièrement depuis une vingtaine d'années. Peu à peu, les liens s'étaient tissés. Il vivait avec Anne, fille d'un affichiste français célèbre en son temps. Anne était atteinte de démence sénile depuis plusieurs années, elle était peintre et avait été une passionaria durant la guerre d'Algérie.

Ensemble, ils vivaient l'hiver à Saint-Germain-en-Laye et l'été à Solbach.

Roger était des Vosges; enfant il avait été enrôlé dans les jeunesse hitlériennes contre son gré. Les possibilités d'ascension sociale n'étaient pas nombreuses à cette époque et dans cette région... Plus tard, il avait intégré Saint-Cyr et se destinait à intégrer l'élite militaire française. La guerre d'Algérie survient, il s'engage et part combattre le FLN. A la signature de l'indépendance, déçu par de Gaulle, se sentant lâché par le gouvernement, il entre en résistance et participe au «Putsch des généraux», vaine tentative de coup d'état militaire. Vient alors le déshonneur, la prison et la dépression. Sorti de prison, en disgrâce avec l'armée, il s'engage dans la Légion Étrangère, chez les parachutistes et se retrouve sur divers théâtres d'opérations militaires aux quatre coins du monde.

Ce jour-là, au temple protestant de Solbach, quelques camarades légionnaires sont présents. Survivants d'une époque révolue, en uniforme, ils portent sur leurs vieilles épaules le fragile cercueil de leur frère d'arme et entonnent solennellement le Chant du Diable, étrange et envoutant. Parmi les quelques personnes présentes, il y a cet homme, la soixantaine, qui ressemble curieusement au fils d'Elodie, c'est son frère. Elodie en connaît depuis longtemps l'existence mais c'est là, devant le cercueil de leur père qu'elle fait sa connaissance. Quelques personnes du village sont venues rendre un dernier hommage à Roger, et puis il y a Aline et moi, pièces rapportées venues soutenir notre amie.

Attendant au temple, dans ce minuscule village d'un autre temps : la maison. Plantée au numéro 35 de la rue principale, au milieu d'un jardin négligé, une fontaine à ses pieds. La porte est ouverte, un chat se lèche les pattes sur le sol de la cuisine. Ici, le temps s'est arrêté : lit défait, vaisselle dans l'évier, livres ouverts et correspondance inachevée, fleurs séchées. La maison nous parle. Nous poussons la porte, nous entrons et marchons dans les brumes du passé.

Aline Diépoïs & Thomas Gizolme, janvier 2017

Aline Diépois & Thomas Gizolme

Aline Diépois (1973, Franco-Suisse) et Thomas Gizolme (1967, Français) vivent et travaillent ensemble depuis plus de 10 ans. A la fois photographes et réalisateurs, ils partagent leur temps entre un travail de commande et le développement de leur travaux personnels. Ils ont publiés plusieurs ouvrages aux Éditions Steidl et sont représentés en France, par la Galerie VU' et en Suisse par la galerie Jorg Brockman.

Expositions (sélection)

2019

Exposition Collective Galerie VU', Paris

2018

Exposition Collective Galerie VU', Paris

Projection du film *White Isles of The South Sea*, film sector / MK2 - PARIS PHOTO 2018

Exposition *White Isles of The South Sea* Stand Galerie VU' - PARIS PHOTO 2018

Rencontres Artists Talk by THE EYE PARIS PHOTO 2018

Parution du livre *A Necessary Horizon* (Ghesten) Exposition *Abstrakt Zermatt & White Isles of The South Sea* Galerie VU'

2017

Parution du livre *Abstrakt Zermatt* STEIDL

Rencontres Photographiques au Musée du Jeu de Paume, Paris

Signature de *Abstrakt Zermatt* STEIDL PARIS PHOTO 2017

Prix / Award Print Special Project / Le Book Connection, Paris

Exposition Salon de la photographie documentaire Photo Doc., Paris

2016

Projection du film *White Isles of The South Sea* Le Consulat, Paris

Signature du livre *Hong Kong Blues* Librairie Ofr, Paris

2015

Projection du film *White Isles of The South Sea* COP 21 / Expériences climatiques, Paris

Parution *As Time Goes By* auto-édition d'exemplaires signés et numérotés

2014

Parution *Childhood Living* auto-édition d'exemplaires signés et numérotés

Parution *Hong Kong Blues* auto-édition d'exemplaires signés et numérotés

2013

Exposition collective *Vaccatio* au Musée d'Art Contemporain de Rome (MACRo)

Parution *Trop loin du centre* auto-édition d'exemplaires signés et numérotés

2012

Exposition *Abstrakt Zermatt*, Galerie Jorg Brockmann, Genève, Suisse

Exposition *Abstrakt Zermatt*, Kunstraume, Zermatt, Suisse

Exposition collective Cabinet de Curiosités, Browns, Londres, Angleterre

2011

Exposition No Found Photo Fair, Paris

2010

Exposition *Dust Storm May Exist* Galerie Acte 2, Paris

Exposition collective *L'impression en Continue* Musée de L'Elysée, Lausanne, Suisse

Signature de *Dust Book* STEIDL - PARIS PHOTO 2010

2010

Parution du livre *Dust Book* STEIDL



De la série *Le diable marche avec nous*,
Aline Diépois & Thomas Gizolme.
Tirage chromogène réalisé par Diamantino Quintas.

© Aline Diépois & Thomas Gizolme / VU'

Sur demande :
vucommunication@abvent.fr

PABLO GUIDALI

El lugar de los jazmines

Dans une évidente filiation avec les auteurs que nous représentons, la Galerie VU' montre pour la première fois le travail du photographe uruguayen Pablo Guidali. Nous avons choisi d'exposer ses œuvres, dont la subjectivité et la constante fluctuation dessinent une indéniable dimension fictionnelle et littéraire. Pour cette exposition, nous avons rassemblé des images pour la plupart inédites, pour lesquelles il a réalisé de sublimes tirages palladium sur papier coton.



PABLO GUIDALI

El lugar de los jazmines

Cet ensemble de Pablo Guidali figure une traversée fulgurante du monde et des choses. Qu'importent le temps et le lieu. Ce qu'il convoque est au-delà.

Ses images sont constamment habitées par une forme de pulsion organique, d'appétit insatiable, non seulement du visible ou de l'acte de voir, mais de vie. Souvent tremblées et vacillantes, elles saisissent des silhouettes furtives, qui tracent des sillages sans destination, comme de fragiles apparitions dont on pourrait douter un instant qu'elles aient bien existé tant elles paraissent déjà s'évader dans le hors champ (là une mariée, ici un chien sombre comme un mauvais augure, un enfant pressé qui s'enfuit...). Il démultiplie les étreintes qui semblent inlassables, pas de danse, corps emmêlés, gestes, regards, sourires et baisers esquissés. Chaque image porte en elle une forte charge d'évocation, où le regard autant que l'imagination déambulent et se perdent.

Pourtant, parfois, les photographies sont éclatantes, comme quelques évidences qui viendraient se nicher dans ces entrelacs de corps et de mouvements. Un homme et ses roses fermement décidé, une femme offre son cou d'une pureté lactescente...

Parmi ces images, une fillette, pieds fermement plantés au sol, bouche grande ouverte dans un cri silencieux. Devant elle on pourrait penser à cette phrase de *Novencento pianiste* d'Alessandro Baricco, prononcée par un homme qui voit l'océan pour la première fois : « C'est comme un hurlement géant mais qui ne s'arrêterait jamais de crier, et ce qu'il crie c'est : « bande de cocus, la vie c'est quelque chose d'immense, vous allez comprendre ça oui ou non ? Immense ! »

Et c'est à cette immensité du monde renouvelé que Pablo Guidali nous confronte vertigineusement.

Pablo Guidali

“Mon travail s’articule autour de la déambulation comme principale stratégie créative. La subjectivité assumée et la persistance dans cette errance délibérée rendent possible l’éloignement du documentaire au sens strict pour situer mon discours dans un champ plus onirique et fantastique. La photographie me permet ainsi de délimiter, de manière métaphorique, un imaginaire qui est issu de ma relation avec l’espace et ses habitants. Un univers construit comme par pulsions, dans un registre poétique, entre mimésis et catharsis.”

Pablo Guidali est né à Montevideo, Uruguay en 1976.

Après des études en Sciences Économiques, il travaille comme photographe de presse et enseigne la photographie en Uruguay.

2007. Une bourse du gouvernement français lui permet de pour réaliser des études en France, il obtient ainsi en 2010 le diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. La même année, son travail *Fiesta y la mar en coche* reçoit le premier prix du livre d'auteur national accordé par le Centre de la Photographie d'Uruguay.

2011. Le projet *FÁBULAS*, réalisé avec le photographe Erwan Morère, obtient le premier prix du Fondo Concursable para la Cultura du Ministère de l'Éducation et de la Culture de l'Uruguay.

2012. Son travail *BEBA* reçoit le premier prix du concours Fotolibro Latinoamericano accordé par le Centre de la Photographie d'Uruguay.

2013. Il est nommé membre artiste de l'Académie de France à Madrid - Casa de Velázquez.

2014. Il reçoit le Prix Georges Wildenstein de l'Académie des Beaux-Arts de France.

2015. Son livre *MARS* reçoit la Bourse d'Aide à l'Édition du Conseil Général des Bouches du Rhône.

2016. Il reçoit le Prix Résidence pour la Photographie de la Fondation des Treilles - France.

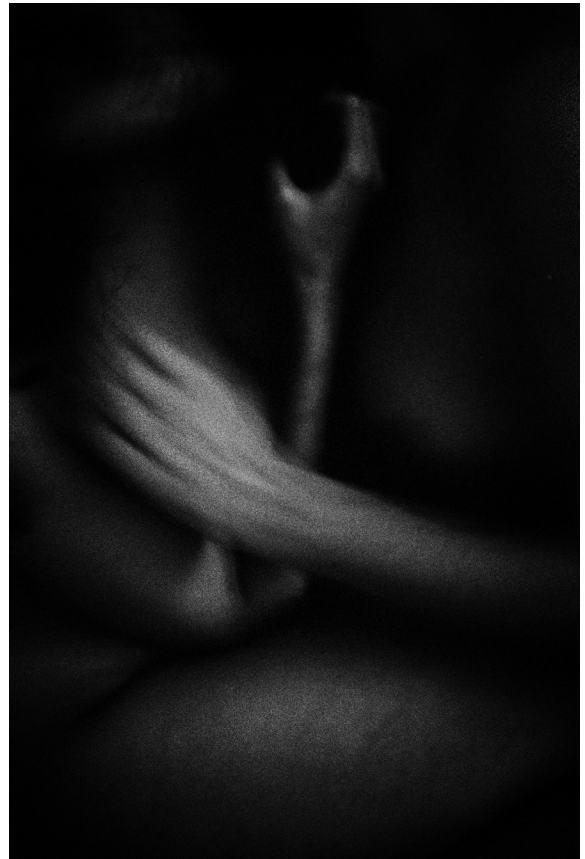
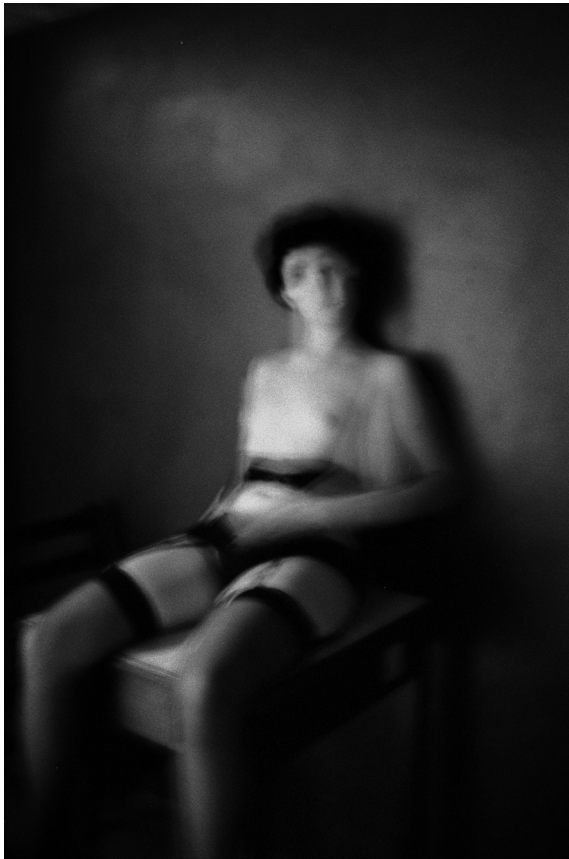
2017. Il obtient la bourse d'Aide à la création de la DRAC PACA - France.

2018. Pablo Guidali est sélectionné pour travailler comme commissaire de l'exposition du Prix National de la Photographie organisé par le Centre de la Photographie et le Ministère de l'Éducation et la Culture de l'Uruguay.

Actuellement, Pablo Guidali partage son temps entre son travail d'auteur et l'enseignement de la photographie. Il travaille notamment comme intervenant à la Formation Continue de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et à l'ISDAT de Toulouse. En parallèle, il travaille dans l'accompagnement de projets de photographes émergents, et anime des workshops de création en France comme en Amérique Latine.

Son travail est exposé et publié régulièrement en Europe comme en Amérique Latine.

Ses œuvres font partie des collections de la Fundación Pablo Atchugarry (UY), Académie de France à Madrid - Casa de Velázquez (ES), Fondation des Treilles (FR), FOLA (AR), ainsi que de plusieurs collections privées.



De la série *El lugar de los jazmines* par Pablo Guidali.
Tirage palladium réalisé par l'artiste.

Sur demande :
vucommunication@abvent.fr

DANIELA ROMAN

La cité Blanche

En Ardèche le château Verchaus, ancienne propriété familiale de Lafarge, surplombe la cimenterie et accueille un collectif d'artistes. En bas l'usine mère du groupe multinationale, continue à creuser la montagne. Il y flotte une vision des temps anciens de la ville du Teil faite de poussière, de fumée et du familistère qui abritait les familles d'ouvriers qui travaillaient pour l'usine.

A la recherche du passé, la technique de la photogravure s'est imposée puis la matière du ciment qui colle à l'estampe et accompagne l'histoire de ce lieu.

En novembre 2019 la ville du Teil a subi un tremblement de terre, le plus fort en France depuis 50 ans. La suite du travail sur le projet « Château Verchaus » m'a conduite de la gravure sur papier à son inclusion dans du ciment. Et pour rappeler ce séisme les fissures, cassures, noir de fumée et écritures ou traces humaines sont apparues. Ce n'est plus uniquement une photographie mais l'expression d'un chaos par l'assemblage de morceaux de ciment et de fragments de métal que je fais apparaître dans ma recherche sur l'image entre le support et le contenu.



DANIELA ROMAN

La cité Blanche

Brusquement apparue dans le monde de l'image avec le quiproquo d'objectivité de sa fidélité mimétique au réel, la photographie n'a en réalité, eu de cesse que de tâtonner, de combiner et d'expérimenter de multiples techniques de révélation de l'effet de la lumière sur un support matériel.

Mais à l'instar de la peinture, support et surface, geste et matérialité, les signifiants de l'objet accroché aux cimaises des galeries sont venus disputer au regard documentaire le principe d'incertitude.

Daniela Roman est architecte dplg depuis 34 ans et photographe depuis 15. Pour ses deux métiers, le ciment, le bois et l'acier sont les lieux de son quotidien. La lumière, la géométrie et la texture sont la grammaire de ses récits. Elle nous donne à voir la réalité de l'espace digital, celui de la main à l'œuvre dans la matière.

Les images sont des photogravures, avec inclusion sur ciment, sur lesquelles la photographe utilise encres et pigments pour commenter de textes illisibles en termes d'alphabet, pour affirmer les traces de l'ombre muette ou la mémoire d'une architecture ruinée.

Ce sont toutes des pièces uniques, que le regard rassemble comme une collection de souvenirs imprécis mais avivés de notre dur désir de durer.

Notre mouvement

Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses
Le jour est paresseux mais la nuit est active
Un bol d'air à midi la nuit le filtre et l'use
La nuit ne laisse pas de poussière sur nous

Mais cet écho qui roule tout le long du jour

Cet écho hors du temps d'angoisse ou de caresses
Cet enchaînement brut des mondes insipides
Et des mondes sensibles son soleil est double

Sommes-nous près ou loin de notre conscience

Où sont nos bornes nos racines notre but

Le long plaisir pourtant de nos métamorphoses

Squelettes s'animant dans les murs pourrissants
Les rendez-vous donnés aux formes insensées
À la chair ingénieuse aux aveugles voyants

Les rendez-vous donnés par la face au profil

Par la souffrance à la santé par la lumière
À la forêt par la montagne à la vallée
Par la mine à la fleur par la perle au soleil

Nous sommes corps à corps nous sommes terre à terre

Nous naissons de partout nous sommes sans limites

Paul Eluard *Le dur désir de durer*, 1946

Daniela Roman

Née en Roumanie, Daniela Roman vit et travaille à Paris.

Architecte DPLG depuis 1978, elle exerce dans le logement social et crée un bureau d'études sur le « tri sélectif ».

En 2010, elle commence à photographier les lieux déshabités, sur les traces de l'histoire et de leur mémoire. Ses images restituent la nostalgie de ces territoires et la trace de l'homme. Les sujets vont des Roms au monde ouvrier, des villes fantômes aux usines fermées. Héritière d'une famille d'artistes, elle photographie les artistes et leur ateliers, en France, en Espagne, aux Etats-Unis, en Inde.

En 2016, avec la série *Elle*, elle suit une jeune comédienne qui s'est mise en scène dans un appartement inhabité à Paris. Ensemble, nous avons inventé des histoires qui nous / la révèlent.

En 2017/18, lors de 2 résidences en Ardèche à la fondation Lafarge, c'est dans la série *Château Verchaus* qu'elle effectue sa recherche sur les cimenteries et la nostalgie des usines et leur familistère.

Depuis 2021, elle a entamé la série *Archéologie du XX^e siècle*, un hommage aux architectes Claude Parent et Paul Virilio.

Elle développe des techniques différentes selon les séries. Partant de la photographie, elle utilise le collage et les crayons dans la série *Elle*, la photogravure et les pigments dans la série *Château Verchaus* et la gravure eau forte dans la série *Archéologie du XX^e siècle*.

Expositions (sélection)

2020

Artists Studio, a community, Long Island, New York
Elle, Galerie 51, Paris

2019

Mois de la photo off, Paris

2018

Around du château Verchaus, Viviers, Ardèche
Salon d'Art Abordable, La Bellevilloise, Paris

2017

Fotofever, NdF Gallery, Paris
Biennale de Gentilly, Gentilly
Mois de la photo off, Paris
Ateliers d'Artistes, Atelier Stéphane Herbelin, Paris

2016

East Hampton Artists, Guild Hall Museum, Long Island, New York
Atelier Gérard Altmann (1923-2012), Musée Bossuet, Meaux

2015

Fête solidaire Rom, Ivry sur Seine

2014

Réminiscences 2 / Enjoy California, Galerie Grand Angle, Clermont-Ferrand

2013

Enjoy California, Mairie du 10^e, Paris

2011

Nuit de la Photographie Contemporaine, Place Saint Sulpice, Paris

2008

Une ville, un jardin, un chantier, Jardin Simonnin, Mairie de Cachan

Mentions

2015

Honorable Mention - Guild Hall Museum - LI NY

Commandes

2015

Athis Mons - La dernière barre - 3F Immobilière

Parutions

Fisheye, Sortir à Paris, Connaissance des arts, Compétence photo, France Photographie.



De la série *La cité Blanche* par Daniela Roman
Photogravure avec inclusion sur ciment réalisée
par l'artiste.

Sur demande :
vucommunication@abvent.fr

DANIELA ROMAN

La cité Blanche

ALINE DIÉPOIS & THOMAS GIZOLME

Le diable marche avec nous

PABLO GUIDALI

El lugar de los jazmines

VU'

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vulagalerie@abvent.fr
+33 1 53 01 85 85

Exposition du 10 juin au 29 juillet 2022

Galerie ouverte au public du mercredi
au vendredi de 12h30 à 18h30.
Sur rendez-vous les autres jours.

Vernissage en présence des l'artistes

Le 9 juin 2022
18h30 – 21h00

Galeristes

Caroline Benichou
01 53 01 85 82
benichou@abvent.fr

–

Camille Rapin
01 53 01 05 14
rapin@abvent.fr

Communication

vucommunication@abvent.fr